

est pas moins donné comme des vues authentiques de nos boulevards; et c'est cela que, dans ce grand café de Bonn, on apporte aux clients qui demandent le *Journal amusant*, ou simplement un journal illustré français... »

## §

Voici un fragment d'une curieuse lettre inédite de Barbey d'Aurevilly, défendant son style contre la pudeur d'un rédacteur en chef. C'était le temps où Buloz *corrigeait* d'excellents écrivains qui avaient la faiblesse de se laisser faire. Cousin levait les bras au ciel en disant: « Buloz me corrige! » mais il cédait. La lettre de Barbey d'Aurevilly est adressée à M. Escudier, sans doute Marie Escudier, qui fut rédacteur en chef du *Pays*:

«... Mais je crois qu'ici le mot *ventrée* doit rester.

» Nous n'écrivons point pour des petites filles, surtout quand nous parlons de *Jean-Jacques Rousseau*, jetant son *Contrat social* dans le sein perturbé du monde, au lieu de cerises dans la gorgerette de Mademoiselle Galet. Pour Dieu! ne soyons pas *Watteau* et *coudes'en arrière*, en parlant d'un homme comme Rousseau et de ses abominables descendants.

» Ne craignons pas l'expression forte, l'expression que ne répudieraient ni Bossuet, ni de Maistre, nos modèles.

» D'ailleurs *ventrée* est énergique, mais il est noble dans son énergie.

Et de quoi parlons-nous? de la partie la plus affreuse de la descendance de *Rousseau*, des *économistes* et des *hommes politiques*, les *dévorants* parmi ces lapins immondes!

» Et enfin il n'y a pas d'autre mot pour nuancer ce que je veux nuancer — les uns qui ne sont qu'une *portée* et les autres qui sont une *ventrée*! le mot les *étale* à nos pieds!

» Pour toutes ces raisons, je maintiens mon expression, mon ami, — et vous m'approuverez. Le goût doit être hardi parfois pour être le goût; à chose affreuse qu'on signale, expression adéquate! Voilà ce que j'appelle écrire! »

## §

Si Ingres devait quelque jour cesser d'être regardé comme un grand peintre, son nom demeurerait encore encasté dans une expression proverbiale, « le violon d'Ingres ». Il y aurait une curieuse étude à faire sur les *violons* des hommes illustres, mais il faudrait distinguer entre ceux qui eurent un

vrai talent à côté et les autres, victimes d'une pure illusion, comme Goethe qui aurait lâché toute sa littérature pour garder la gloire de sa théorie des couleurs. Il n'était pas cependant médiocre, même dans la science ; Ingres n'était pas non plus un mauvais musicien. Ambroise Thomas lui écrivait de Venise en 1835 :

« Je suis allé chez un monsieur français, un amateur qui fait chez lui de la musique instrumentale, et ce qui m'a étonné c'est d'avoir trouvé là un violon et une basse (des Italiens) qui font très bien ce genre de musique. Nous avons joué le beau trio de Beethoven. Cela m'a rappelé notre musique et cela m'a ramené en foules toutes les sublimes choses que j'ai eu tant de plaisir de jouer avec vous. »

### §

« ... Nous avons peut-être tort de faire la guerre aux barbares de l'art. Ils nous font du bien, en somme. N'est-ce pas à eux que doivent leur succès les artistes du XVIII<sup>e</sup> siècle ? Jamais sans certaines œuvres grossières ou informes autour desquelles les anarchistes de lettres battent maintenant la grosse caisse, les œuvres souriantes et menues d'autrefois ne nous auraient autant plu : c'est le succès de Rodin qui a fait le succès de Falconet. »

Il a bien du talent et bien de l'esprit, M. Jean Rameau (car c'est lui qui rédigea ces lignes), et M. Tailhade eut raison de dire, en un vers devenu proverbe :

Le meilleur veau, c'est encor Jean Rameau.

R. DE BURY.

## LES THÉÂTRES

COMÉDIE FRANÇAISE : Reprise des *Fossiles*, comédie en quatre actes, de M. François de Curel (21 mai). — VAUDEVILLE : Reprise de *Madame Sans-Gêne*, comédie en quatre actes, dont un prologue, de MM. Victorien Sardou et Emile Moreau (22 mai). — THÉÂTRE ANTOINE : *Le Marché*, comédie en trois actes, de M. Henry Bernstein : *Grasse Matinée*, comédie en un acte, de M. Alfred Athys (12 juin). — Représentations espagnoles de M<sup>me</sup> Maria Guerrero.

Je doute que la reprise des *Fossiles* serve beaucoup M. François de Curel. Les défauts de cette pièce, une des premières de M. de Curel qui aient été jouées, défauts qu'autrefois on n'avait pas vus, — que, peut-être, on n'avait pas voulu voir, — ont apparu à tous, aujourd'hui. Et je crains bien qu'on ne s'aperçoive, à la fin, que les défauts des *Fossiles* se